

Gilles Deleuze, Spinoza et le problème de l'expression

https://www.persee.fr/docAsPDF/phlou_0035-3841_1970_num_68_99_5565_t1_0396_0000_2.pdf

Quel lecteur de Spinoza ne s'est pas interrogé sur la manière de comprendre les rapports entre substance, attributs et modes ? Monsieur G. Deleuze estime qu'on pose plus correctement la question lorsqu'on s'avise de la présence d'un concept dans la philosophie spinoziste : celui d'expression. Chaque attribut (Eth., I, déf. 6) exprime une essence éternelle et infinie ; il en va de même du mode car « tout ce qui existe exprime la nature de Dieu, autrement dit son essence, d'une façon certaine et déterminée » (Eth., I, prop. 36, démonstr.). Le concept d'expression joue donc un rôle important dans l'univers spinoziste et M. G. Deleuze se propose de le préciser « à la fois pour la compréhension du système de Spinoza (et) pour la détermination de son rapport avec le système de Leibniz » (p. 13); il faut dire, en effet, que l'auteur rapproche ces deux philosophes dans leur commune opposition à Descartes, quitte à les distinguer ultérieurement entre eux. Au niveau le plus élevé, il faut, nous dit G. Deleuze, prendre en considération la triade que forment la substance, les attributs et l'essence ; à se limiter à deux des trois termes, on rend inintelligible le concept d'expression car Spinoza évoque toujours « la substance qui s'ex-

Ouvrages d'histoire 397 prime, l'attribut qui l'exprime, l'essence qui est exprimée » (p. 21) ; le concept d'expression est utilisé par Spinoza « pour exposer la puissance et l'actualité de l'infini positif » (p. 22), pour penser un certain type de distinction jusque dans la nature même de Dieu, problème qui « domine le premier livre de l'Éthique » (p. 22). Au niveau des modes, l'expression continue de fonctionner comme principe d'intelligibilité; en particulier, l'idée inadéquate est inexpressive, l'idée vraie est non seulement claire et distincte (c'est la position cartésienne, où l'on en reste à la conscience psychologique) mais encore et surtout elle est expressive (on accède à la forme logique). L'expression ne doit être confondue ni avec la création ni avec l'émanation, c'est pourquoi elle permet à Spinoza de surmonter les difficultés propres tant aux théories émanatistes qu'à la perspective créationniste. Enfin M.G. Deleuze s'efforce de reconstruire la théorie spinoziste du mode fini ; il distingue entre l'essence et l'existence du mode ; ses réflexions l'amènent à méditer sur la morale de Spinoza, où il distingue trois étapes : s'arracher le plus possible aux passions tristes, multiplier autant que faire se peut les passions joyeuses, enfin accéder à l'activité grâce à la connaissance adéquate. Ce dernier concept est comme une invitation à scruter les « notions communes » (connaissance du deuxième genre) et à s'interroger sur la connaissance du troisième genre, c'est-à-dire à méditer sur la béatitude. L'auteur conclut en comparant l'usage différent que Spinoza et Leibniz font du concept d'expression dans leur commune réaction anti-cartésienne ; symbolique chez Leibniz, l'expression, chez Spinoza, est rigoureusement univoque; Spinoza rejette dans l'inadéquat toute connaissance par analogie, « et du même coup l'idée absolument adéquate peut être atteinte et formée par nous, dans la mesure où elle reçoit ses conditions du strict régime de l'univocité » (p. 307). L'ouvrage s'achève par un appendice sur le rôle des scolies dans le plan de l'Éthique. A n'en pas douter, M.G. Deleuze offre aux spécialistes de Spinoza un travail de haute qualité, où le concept d'expression permet de jeter un regard nouveau sur une œuvre classique.

J. Etienne.